

EXTÉRIEUR.

RUSSIE.

Petersbourg, le 15 mars.

Nos troupes se sont emparées de Svartholm en Finlande. Le général Buxhowden, avait le 10 mars, son quartier-général à Tavastheus. Le général suédois Klingsporg se retirait.

Le nouveau ministre de Prusse près de notre cour, M. le baron de Schladen, vient d'arriver ici.

Comme on manque de blé dans l'Esthonie, notre gouvernement vient d'y envoyer 30 mille tschetwers de farine.

M. Labenski est nommé consul-général de Russie à Paris. (Journal de l'Empire.)

Du 19 mars.

Il a paru un ukase impérial de la teneur suivante :

« Considérant le grand nombre de voyageurs qui se rendent maintenant en Finlande, et qui en arrivent, et désirant soulager les habitants de ce gouvernement, qui, malgré la misère de ces contrées, sont obligés de fournir à leur tour des chevaux à toutes les stations de poste, ce qui est pour eux une grande charge, nous ordonnons que, sur la grande route de Petersbourg à Abersfors, ainsi que dans les gouvernements de Petersbourg et de Finlande, il soit payé, outre le prix ordinaire des chevaux de poste, une augmentation de 2 copecks par chaque cheval de poste, et un copeck de plus encore à la première station en partant de la résidence. » (Journal du Commerce.)

PORTUGAL.

Lisbonne, le 1^{er} avril.

Quelques inexactitudes se sont glissées dans la liste indicative qui a été donnée des personnes composant la députation du Portugal auprès de S. M. l'EMPEREUR ET ROI (Voyez le n° 102). En voici une liste parfaitement exacte :

- Le grand inquisiteur ;
 - L'évêque de Coïmbre, recteur de l'Université ;
 - D. Nuno Alvares Peyrera de Mello, frère du duc de Cadaval ;
 - Le marquis d'Abrantès, resté comme président du conseil de régence ;
 - Le marquis d'Abrantès fils ;
 - Le marquis de Pénalva ;
 - Le marquis de Valença ;
 - Le comte de Sabugal ;
 - D. Lorenzo de Lima, ancien ambassadeur à Paris ;
 - Le vicomte de Barba-Cena ;
 - M. d'Almayda, grand-prieur de l'Ordre d'Aviz ;
 - M. de Braamcamp, commandeur de l'Ordre du Christ ;
 - M. Freyre, anciennement chargé d'affaires en Espagne ;
 - Le sénateur Antoine-Thomas de Silva Leito ;
 - Le sénateur Joachim-Albert Jorge.
- Tous les membres de cette députation étaient du conseil du prince.

Opporto, le 1^{er} avril.

Il y avait déjà quelque tems qu'on avait demandé à Lisbonne et à Madrid, la permission d'exporter sur des bâtimens neutres les produits nationaux, comme les vins et les fruits.

Cette permission, attendue depuis plusieurs mois, est enfin arrivée dans les premiers jours du mois dernier, et, en conséquence il est parti de ce port sept bâtimens de Kniphausen ; cinq hamburgois, trois brémois et un oldenbourgeois, chargés de nos produits ; ils étaient entrés à Opporto, avec différens chargemens. (Gazette de France.)

A L L E M A G N E.

Hambourg, le 5 avril.

Le froid a enfin cessé.

— Les nouvelles de la Crimée, en date du 1^{er} mars dernier, annoncent qu'on arme tous les

vaisseaux qui sont dans les ports de cette péninsule et de la Mer-Noire.

— On sait par des matelots danois, prisonniers de guerre en Angleterre, rentrés depuis quelques jours dans leur patrie, que les vivres sont à un prix exorbitant dans toute la Grande-Bretagne. (Journal du Commerce.)

S A X E.

Dresde, le 2 avril.

M. le ministre-d'état, comte de Bossé, est actuellement rétabli, et a repris la direction du département des affaires étrangères.

Les deux députés que notre cour avait envoyés à Cassel (MM. le conseiller intime des finances, Mantersfel et le conseiller aulique Gehe), pour y régler définitivement les limites entre les royaumes de Saxe et de Westphalie, sont de retour. Ils se louent beaucoup de l'accueil qu'ils ont reçu, et nous avons appris d'eux, avec un plaisir bien vif, les sentimens que le roi de Westphalie a manifestés en cette occasion pour le roi de Saxe.

L'empereur de Russie a adressé à notre souverain une lettre très-flatteuse, et toutes les relations entre notre cour et celle de Petersbourg vont être remises sur l'ancien pied. On croit qu'un chargé d'affaires russe résidera à l'avenir à Varsovie. De son côté, notre cour nommera un ministre plénipotentiaire pour se rendre en Russie, où il représentera à-la-fois notre souverain comme roi de Saxe et grand-duc de Varsovie.

On attend ici plusieurs grands seigneurs russes qui se proposent de voyager en Allemagne, et de se rendre ensuite en France. On mande de Leipsick que plusieurs maisons de commerce de cette ville ont déjà reçu de leurs correspondans de Moskou, de Petersbourg, etc. l'avis de tenir de très-fortes sommes à la disposition de ces voyageurs. (Publiciste.)

INTÉRIEUR.

Bordeaux, le 11 avril.

S. M. l'Impératrice-Reine était attendue hier, à Bordeaux, avec cet empressement, et, s'il nous est permis de le dire, avec cette sorte d'impatience qui précède et semble vouloir hâter les événemens dont chacun se promet une grande satisfaction.

Dès le matin, dans la ville, et même dans les campagnes, jusqu'aux limites du département, tout avait doublement un air de fête, tout annonçait l'un de ces beaux jours où les cœurs, remplis de sentimens affectueux et tendres, éprouvent les plus douces émotions de la reconnaissance et de la joie.

M. le général de la 11^e division militaire et M. le préfet de la Gironde, étaient allés au-devant de S. M. jusqu'à Cubzac, où l'on avait amené un yacht pour rendre plus commode dans cet endroit le passage de la rivière. C'est là que M. le général Drouet et M. le préfet eurent l'honneur de présenter leurs hommages à S. M.

M. le commissaire principal de marine eut aussi l'avantage d'offrir ses respects à S. M. La garde d'honneur à cheval s'était portée sur le bord de la Dordogne.

A la Bastide, où tout avait été disposé avec beaucoup d'ordre et de soin, par M. le maire, pour la réception de l'Impératrice-Reine, elle a été reçue par M. le commissaire-général, et elle a passé la Garonne à bord du brigantin préparé pour elle. Dans ce moment, le tableau que présentaient la rivière et ses bords, était aussi touchant que pittoresque. Les habitans de la Bastide et des communes voisines couvraient une partie de la droite du fleuve, et faisaient retentir l'air des cris de vive l'EMPEREUR ! vive l'IMPÉRATRICE ! Une multitude de canots ornés de banderoles et remplis de spectateurs qui joignaient leurs voix à ce concert d'allégresse, allaient et venaient sur les eaux, et semblaient former une double flottille, au milieu de laquelle s'avancait l'Impératrice, saluée sans cesse par les applaudissemens et les acclamations des équipages.

Plus bas, les détonnations de toute l'artillerie des bâtimens armés en guerre, se mêlaient au bruit du canon de la place, et les pavillons

déployés de tous les navires du port, emblème d'union et signe de réjouissance, égayaient encore la scène par une grande variété de figures et de couleurs. L'aspect de la rive gauche, à partir de l'Arc Napoléon jusqu'à la Bourse, était encore plus riche et plus imposant ; sur le plan incliné qui mène au lieu du débarquement, se développaient d'un côté, le corps nombreux de troupes nationales d'élite, commandé par M. le sénateur-général Lamartillière, de l'autre, la garde d'honneur à pied, sous les ordres de M. de Montesquieu ; une partie de cet emplacement était occupé par la gendarmerie ; plus loin étaient les fonctionnaires publics, les chefs d'administrations et le corps municipal.

L'un des objets qui a paru fixer le plus agréablement les regards de l'Impératrice, était une tente élevée sur cet espace et décorée avec goût ; on avait pris soin d'y réunir un très-grand nombre de jeunes demoiselles de la ville.

Cet essaim d'enfans aimables était environné de bouquets qu'elles ont offert à S. M. avec une grâce parfaite.

S. M. a fait à ces demoiselles l'accueil le plus gracieux ; c'est avec une satisfaction infinie qu'elle a paru recevoir leur hommage simple et touchant.

S. M. a été conduite à son palais au milieu de tous les signes de la plus vive allégresse.

Du 12 avril.

S. M. l'Impératrice-Reine a reçu hier, dans la matinée, les fonctionnaires publics du département de la Gironde dans l'ordre suivant :

- Le général de la 11^e division et son état-major,
- Le général Lamartillière,
- L'état-major de la garde d'honneur à pied et à cheval,
- L'archevêque et le clergé,
- La cour d'appel.
- Le préfet,
- Le conseil de préfecture,
- Le commissaire-général,
- La cour de justice criminelle,
- Le tribunal de première instance,
- Le tribunal et la chambre de commerce,
- Le maire et le conseil municipal,
- Le consistoire.

Le soir, les dames de Bordeaux ont eu l'honneur d'être présentées à LL. MM.

Dimanche dernier, S. M. l'EMPEREUR ET ROI a fait manœuvrer dans le jardin de son palais, le 108^e régiment d'infanterie.

(L'Indicateur.)

Turin, le 6 avril.

Extrait d'une lettre de la Tour, vallée du Pélis, département du Pô, en date du 4 avril, à dix heures et demie du matin.

« Le 2 avril, à cinq heures un quart du soir, un tremblement de terre a répandu l'effroi dans cette vallée. Toutes les maisons en ont souffert, et dix sont inhabitables. Depuis ce moment nous bivouaquons dans les champs, et nous n'osons pas rentrer dans nos habitations, vu que les secousses se succèdent d'assez près. Depuis le 2 avril, nous en avons ressenti plus de 75 de différens degrés de force, et qui paraissent venir de l'est.

« L'église catholique de la Tour est en partie détruite. Personne heureusement n'a péri, mais beaucoup de bétail a été écrasé par la chute des voûtes de leurs étables. De semblables catastrophes ont affligé les communes voisines, entre autres Saint-Germain, Saint-Jean et Luzerne, dont les églises ont beaucoup souffert ; et en résultat, plus de 50 habitations de la vallée sont à reconstruire entièrement. On nous annonce que Mondovi, Saviglian et Flossan ont beaucoup souffert. Tout est dans une consternation douloureuse. »

Nice, le 5 avril.

MM. Honoré Mari, prêtre, et Jean Cauvin, desservant à Bendejun, hameau de Châteauneuf, commune de ce département, observaient depuis long-tems avec attention l'insecte appelé *barban*, qui ravageait toutes les plantations d'oliviers situées aux environs de leur domicile, et malgré leurs recherches continuelles et les soins qu'ils prenaient pour tâcher de découvrir les moyens

de détruire cet animalcule pernicieux, ils n'avaient encore obtenu aucun résultat satisfaisant, lorsqu'au commencement du printemps de 1805, M. Cauvin ayant planté par hasard quelques tiges de tabac à l'entour d'un jeune olivier, que le barban avait cruellement maltraité les années précédentes, il eut le plaisir de remarquer au mois de juillet, époque où cet insecte exerce ses plus grands ravages, que, tandis que les oliviers des planches voisines étaient réduits au plus grand dépérissement, celui sous lequel il avait pratiqué la plantation de tabac, développait au contraire une végétation brillante, et semblait être garanti, d'une manière spéciale, des atteintes du barban; circonstance d'autant plus remarquable, qu'il attaque les jeunes oliviers de préférence, à cause de leurs tendres bourgeons. M. Cauvin voulant reconnaître à quoi il devait la conservation de ses oliviers, remarqua une multitude de barbans qui étaient morts ou qui faisaient de vains efforts pour se détacher de la matière visqueuse que le tabac produit sur la superficie de ses tiges et de ses feuilles. Cette observation importante encouragea M. Cauvin à faire de nouvelles expériences pour constater l'utilité de cette découverte, et l'année suivante, 1806, il planta une trentaine de plantes de tabac, sous quatre oliviers de moyenne grandeur. Le résultat de cette opération fut encore satisfaisant. En 1807, il obtint le même succès. Il faut ajouter que M. Cauvin avait toujours eu le soin de tenir ses oliviers bien élagués, et d'enlever les verrues qui se trouvaient le long des tiges, parce qu'il avait reconnu qu'elles fournissaient de bons quartiers pour ces insectes. Il a remarqué aussi qu'il importait de ne pas arroser trop souvent les plantes de tabac, parce que cette humidité constante faisait bourgeonner les oliviers pendant l'été, et les rendaient ainsi susceptibles d'être endommagés par les barbans. Enfin il résulte des observations journalières de M. Jean Cauvin et de M. l'abbé Honoré Mari, que les plantations de tabac peuvent être très-utiles pour préserver du barban les oliviers situés dans les endroits où cette plante peut prospérer; mais que, dans toutes les expositions possibles, il résultait un avantage démontré de l'accomplissement des pratiques suivantes: 1° labourer et fumer les oliviers à la fin de l'automne; 2° élaguer les arbres avant le printemps; 3° que cette opération fût faite simultanément dans chaque quartier, et que le produit de l'élagage fût brûlé au plutôt possible.

(Journal du Commerce.)

Paris, le 15 avril.

MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 15 janvier 1808, sur la demande de Gislain Taburiaux, et de Marie-Françoise Thomas, son épouse, cultivateurs à Glabais.

Le tribunal de première instance à Bruxelles, département de la Dyle, a déclaré l'absence de Germain-Joseph Taburiaux.

Par jugement du 8 décembre 1807, sur la demande d'Antoine Cavalié, et de Marie Benezeth, son épouse, cultivateurs à St-Antoine.

Le tribunal de première instance à Villefranche, département de l'Aveyron, a déclaré l'absence de Jean Benezeth.

Par jugement du 29 août 1807, sur la demande de Pierre Degourier, propriétaire à Villefranche, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Villefranche, département de l'Aveyron, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Joseph Matirat, de la commune de Balaguier.

Par jugement du 20 janvier 1808, sur la demande d'Antoinette Gayard, veuve de Jean-Pierre Garach, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Gaillac, département du Tarn, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean-Antoine Gayard, parti en l'an 2 pour le service militaire, et dont on n'a pas eu de nouvelles depuis cette époque.

LOTÉRIE IMPÉRIALE.

Tirage de Bordeaux, du 12 avril.

26. 23. 2. 10. 16.

Tirage de Paris, du 15 avril.

14. 80. 67. 57. 83.

INDUSTRIE NATIONALE.

SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT

POUR L'INDUSTRIE NATIONALE.

Notice de la séance générale du 17 février 1808.

Le retard qu'a éprouvé cette séance, qui devait avoir lieu au mois d'octobre 1806, n'a fait qu'ajouter à l'intérêt qu'inspirent toujours les réunions de la Société et à l'empressement de ses membres. La presque totalité de ceux résidans à Paris, et beaucoup d'autres des départemens composaient l'assemblée. Le Musée industriel, formé par les soins du conseil d'administration, attirait d'abord l'attention, qui se portait ensuite sur plusieurs objets nouvellement soumis à l'examen de la Société, tels qu'un métier à faire des filets pour la pêche, inventé par M. Barret, mécanicien de Paris;

Des échantillons de fers-blancs, de la fabrique de M. Delloye, de Huy, département de l'Ourthe;

Un poêle en fer dit *celorifère rond*, construit par M. Désarnod, et qui échauffait seul à une très-haute température le vaste salon où se tenait la séance;

Des broderies en or, en argent et en soie, d'une rare beauté, de la fabrique de M. Esnault, rue d'Orléans-Saint-Honoré, n° 19, à Paris;

Des échantillons de tulle de divers dessins et d'une grande perfection, fabriqués par M. Bonnard, de Lyon;

Des cuirs imperméables de MM. Kusel et Thomas, rue de Rochecouart, n° 20, à Paris;

Des impressions et réductions sur porcelaine, de M. Gonord, rue de Courtil, n° 6;

Un cadre renfermant des ornemens et des bordures en cuivre et en acier poli, de M. Frichot;

Un modèle de charrette à moufle, inventée par M. Cartier, rue Bonconseil, n° 36;

Des Œuvres de musique imprimées par le procédé lithographique de M. Choron;

Des plumes pour le dessin, inventées par M. Baradelle fils, ingénieur en instrumens de mathématiques, marché-Neuf, n° 41;

Des mitres de cheminées en terre cuite et d'une seule pièce, inventées par M. Fougerolles, breveté d'invention, rue de la Vieille-Draperie, n° 6;

Des échantillons de peignes de tisserand envoyés au concours par M. Fouquier Inglebert, de Rouen;

Des pignons d'horlogerie, de M. Mignard Billinge, de Belleville, près Paris;

Enfin, une serrure à bascule, exécutée par M. Lesage, rue de Vaugirard, n° 48.

M. Bordier avait éclairé la cour de l'hôtel de Boulogne avec un de ses nouveaux réverbères à miroirs paraboliques; il avait placé dans la salle d'entrée un réverbère dont les réflecteurs présentent toutes les courbes possibles.

La séance s'est ouverte à sept heures et demie du soir, sous la présidence de M. Chaptal.

M. Costaz, secrétaire adjoint, a informé l'Assemblée des motifs pour lesquels le conseil d'administration a cru devoir changer l'ordre de la séance générale, et placer au mois de février celle qui se tenait autrefois en messidor, pour la reddition des comptes et le renouvellement du conseil, et en juillet celle du mois de nivose, consacrée à la distribution des prix. Il a donné ensuite lecture de l'arrêté pris à ce sujet par le conseil d'administration: arrêté que l'assemblée a confirmé.

M. Degérando a rendu compte en ces termes des travaux de la Société depuis le 1^{er} octobre 1806.

« Le compte annuel que nous sommes appelés à vous rendre, d'après le règlement constitutif de la Société, embrasse cette année seize mois; c'est qu'il a fallu faire concorder les époques fixées pour les réunions avec le rétablissement de l'ancien calendrier grégorien; et, comme la séance destinée à la reddition des comptes, avait été fixée au commencement de l'année républicaine, il a fallu la transporter au commencement de l'année vulgaire.

« Par un motif semblable, la séance consacrée à la distribution des prix sera remise au mois de juillet prochain. A en juger par l'émulation que vos concours ont excitée, nous espérons qu'à cette époque la Société aura plus d'une palme à décerner. Nous désirons que vous soyez satisfaits du résumé des autres travaux que nous avons l'honneur d'exposer en ce moment avec simplicité et fidélité.

« Le rapporteur de la commission des fonds vous fera connaître les améliorations obtenues dans votre situation financière. Nous oserions presque l'appeler un état de prospérité; car, indépendamment de la somme destinée à acquitter les dépenses courantes, vos économies composent en ce moment un capital de 80,000 fr. Il

est vrai que sur cette somme il a été ouvert des concours pour une somme de 54,000 fr.; mais il est à présumer qu'une bonne partie restera dans la caisse, et celle qui en sortira sera placée aussi d'une autre manière, sans doute, mais d'une manière non moins fructueuse à vos yeux.

« Nous avons témoigné dans vos réunions précédentes l'extrême importance que nous attachions à voir la Société devenir un centre de renseignemens et de directions pour les manufactures de l'Empire. Nous disions que l'avantage de répandre ainsi les lumières dans les ateliers, généraliser les bonnes pratiques trop souvent bornées et restreintes dans une localité particulière, guider et seconder les essais, mettre en rapport l'art qui exécute avec la science qui conçoit; en un mot, que ce commerce entre la confiance et le zèle était un des secours qu'invoquaient plus vivement les besoins de notre industrie, un des résultats les plus utiles que notre institution pouvait se promettre; nous avions aussi vu avec quelque peine que cette utilité ne fût pas encore aussi complètement réalisée que nous avions droit de l'attendre, et nous nous étions plaints de l'espece d'indifférence que mettaient les artistes à recourir à un centre de consultations toujours ouvert pour eux.

« Nous avons la jouissance de le dire aujourd'hui: ce but, nous commençons à l'atteindre; ce fruit de nos efforts, nous commençons à le recueillir; et, pendant la période qui vient de s'écouler, nous avons pu offrir des renseignemens assez nombreux dans tous les genres à des hommes empressés d'en profiter. Les succès les plus brillans ne surpassent pas à nos yeux la douceur d'être utiles à des artistes souvent inconnus, mais qui n'avaient besoin que d'être aidés, et de répandre ainsi dans les ateliers des semences qui germeront quelque jour.

« Plusieurs améliorations importantes dans les arts utiles ont fixé notre attention, soit que, recevant facilement des mains des inventeurs leurs échantillons ou leurs modèles, nous n'ayons eu qu'à leur applaudir, soit que nous ayons été appelés à les seconder.

« Tels sont les aciers fondus des sieurs Poncet frères, de Liège, qui viennent enfin de mettre la France en possession d'un procédé si important et si désiré dans les arts, découverte qui promet de grands résultats, et qui a mérité l'appui du Gouvernement;

« Les fers blancs du sieur Delloye, établi à Huy, département de l'Ourthe, qui a obtenu des succès aussi long-tems attendus, non moins désirables, également récompensés par la générosité du Gouvernement, qui, s'ils présentaient des difficultés moins nombreuses, promettent au commerce une matière dont la consommation est très-étendue;

« Les nouveaux échantillons de fils de fer et d'acier, et les pignons d'horlogerie de M. Mignard Billinge, qui attestent les efforts qu'il a faits pour se rendre de plus en plus digne de la médaille d'encouragement que la Société lui a décernée l'année dernière;

« Les tulles imitant le tissu anglais appelé *spiders web*, par le sieur Bonnard, de Lyon, qui ont été si justement signalés à la dernière exposition des produits de l'industrie, et qui ont mis la France en possession d'une fabrication nouvelle;

« Divers articles en tôles vernies dont les ornemens, appliqués par un procédé mécanique, promettent d'unir l'avantage de l'économie à la beauté de l'exécution, et que nous devons à MM. Girard frères;

« D'autres objets du même genre, produits par un procédé analogue, offerts par les sieurs Montcloux, Janvry et Flamare: ils sont aussi parvenus à en exécuter sur carton, et ont donné à ces articles nouveaux, qu'ils appellent *laque français*, une solidité, une légèreté et un éclat qui doit en assurer le succès dans le commerce.

« Un très-beau bloc de sulfate d'alumine cristallisé de la fabrique de M. Curadour, qui, placé dans le lieu de vos séances, rappelle les belles expériences qui ont été faites ici sur les aluns artificiels, et le résultat remarquable qu'elles ont donné;

« Un bas-relief en fonte de fer, moulé avec la perfection qui distingue les produits de M. Delaunay. Il lui appartenait de donner l'exemple de l'extension que peut recevoir en France un procédé employé chez l'étranger, et particulièrement en Prusse, à une foule d'usages auxquels nous avons peut-être trop négligé de l'appliquer;

« Un couvert en fer plaqué, déposé par M. le général de Grave, et qui prouve que l'art de faire le plaqué commence à s'élever en France à un assez haut degré;

« Une collection de camées en pâte rouge et noire, de la belle manufacture de M. Utzschneider, de Sarguemines, qui est parvenu à donner à ces terres une dureté qui imite le plus parfait poli;

» Des émaux de diverses couleurs et des porcelaines, exécutés par M. Lambert, de Sèvres ;

» Les pierres de touche factices de MM. Monrot et Mittenhoff ;

» Les porcelaines bronzées de M. Guillaume, connues par le rapport de M. Mérimée ;

» Les cuirs de M. Nébel-Grepus, de Malmédy, que les expériences faites dans le sein de la Société, et déjà confirmées par l'opinion publique, ont montré être les moins perméables de ceux connus jusqu'à ce jour ;

» Ceux de MM. Kusel et James Thomas, de Paris, qui feront l'objet d'un rapport particulier dans cette séance ;

» Le tissu imitant le tricot de Berlin, de M. Belleville, fabriqué sur un métier de son invention ;

» Les impressions sur porcelaine, de M. Gonnard, qui présentent dans leur exécution un problème difficile à résoudre, celui de la réduction des empreintes d'une même planche de cuivre.

» Nous possédons des échantillons ou des modèles de la plupart de ces objets. Nous devons aussi à des fabricants renommés des collections d'échantillons de leurs produits qui sont venus enrichir notre musée industriel.

» Ainsi MM. Terneux, frères, qui ont acquis dans la fabrication des draps une juste célébrité, et qui ont si puissamment concouru au perfectionnement de cette branche d'industrie, nous ont donné une collection qui rappelle leurs succès.

» Nous possédons aussi des échantillons de la toile à voile de M. Quéval, de Fécamp, couronné à la dernière exposition ;

» Un tableau en tapisserie, de la manufacture de Beauvais, donné par M. Belderbuch, préfet de l'Oise, son propriétaire ;

» Des échantillons de papier, grand format, de M. Desétables, de Vire ;

» Des savons de M. Decroos, dont le rapport de M. Cadet-Gassicourt a donné une idée avantageuse.

» M. Gardaur, dont la Société avait encouragé les essais, lui a fait hommage d'un buste de S. M. l'Empereur, en carton moulé.

» Parmi les diverses machines et instruments offerts ou donnés à la Société pendant cet intervalle, nous rappellerons :

» L'aréomètre de Bories, exécuté par M. Barthélemy, de Montpellier, et qui, bien que déjà connu, sert encore mieux aujourd'hui, grâce à la description qu'en a faite M. de Grave. Cet instrument fait partie des modèles recueillis par la Société ;

» Le dynamomètre de M. Regnier, pour mesurer la force des fils, et son éprouvette hydrostatique ;

» Les bas à mailles fixes, de M. Chevrier, que le comité des arts mécaniques a jugés dignes de l'approbation de la Société ;

» Le chariot de M. Daujon, pour le transport des militaires blessés ;

» La machine inventée par M. Lemoine, pour prendre les profils des objets ;

» Le louchet à accrocheur et le modèle de machine à tourber, présenté au dernier concours par M. Millot ;

» Un modèle de scierie mécanique, offert par M. Wary, ébéniste à Charleville, et qui se fait remarquer par une exécution soignée ;

» Le cylindre pour chauffer les baignoires, que M. Curaudau a perfectionné en y appliquant un tuyau qui porte au dehors la vapeur du charbon ;

» Le fourneau potager de M. Harel, dont M. de Grave a su faire apprécier l'utilité dans un rapport très-détaillé ; il en existe un modèle à la Société ;

» Le four de boulangerie à double étage, imaginé par M. Thilorier ;

» Un fourneau-déjeûner, de M. Cadet-de-Vaux ;

» La lampe astrale de M. Bordier, en ce moment déposée à la Société, qui a fait le plus grand plaisir, à cause de la lumière à-la-fois douce et vive qu'elle projette, de l'agrément de sa forme et de la facilité de son service.

» Son fanal a également excité la curiosité de tous ceux qui en ont vu l'effet. Il vient d'en être fait des expériences très-satisfaisantes dans un de nos ports de mer.

» Il a encore mérité la reconnaissance du public en faisant connaître le vase à conserver les huiles inventé par M. Argand, et dont M. de Grave a rendu compte dans un rapport. On voit à la Société un modèle de ce vase également utile dans les fabriques et dans les ménages.

» M. Gay Lussac a indiqué dans un autre rapport les perfectionnements que renferme l'alambic ambulant de M. Bordier.

» L'expérience n'a pas donné encore, sur les réverbères à miroirs paraboliques de M. Bordier, des résultats aussi certains que nous l'aurions désiré ; nous pensons au moins que les principes de leur théorie sont bons, et nous devons, dans tous les cas, louer l'ardeur avec laquelle il s'est constamment occupé à chercher toutes les corrections qui pouvaient les améliorer.

» Un meuble de bois de platane a été envoyé à la Société par M. Poyféré de Cère, avec un mémoire très-intéressant sur la culture de cet arbre qu'il a singulièrement propagé dans le département des Landes.

» Deux objets, dont le succès sur-tout promet une grande importance, occupent en ce moment notre attention, et doivent faire le sujet de rapports qui vous seront soumis dans cette séance : l'un est le mécanisme de M. Alphonse Leroy, pour filer le lin et le chanvre ; l'autre, un métier à faire des filets, imaginé par M. Barré, et qui diffère de ceux connus jusqu'à ce jour.

» Les encouragements pécuniaires ont été peu nombreux, parce qu'ils n'ont été appliqués que lorsqu'ils étaient nécessaires ; mais du moins ont-ils été placés convenablement.

» La Société a fait exécuter un modèle de roues à larges jantes de M. Dupuis.

» Elle a avancé à M. Jacquart, de Lyon, la somme nécessaire pour prendre un brevet d'invention pour sa machine à faire les étoffes façonnées et brochées.

» Elle a accordé un secours de 600 fr. à M. Jeandau, pour l'aider à exécuter le modèle en grand d'une machine à feu de son invention, qui a paru ingénieuse.

» Mais l'encouragement le plus essentiel qu'elle ait encore eu le bonheur de dispenser et qu'elle voudrait pouvoir augmenter d'année en année, c'est de pourvoir à l'entretien de six élèves qu'elle a pris dans les départements les moins avancés en agriculture, pour leur faire suivre le cours d'économie rurale de M. Yvart. La Société aura ainsi l'avantage d'avoir propagé le fruit d'une institution nouvelle due à la générosité du Gouvernement, et chère à tous les amis de l'agriculture.

» L'examen des objets offerts à la Société, les consultations qui lui ont été demandées, ont rempli d'un véritable intérêt toutes vos séances, et nous pouvons dire avec quelque satisfaction, que nous ne nous sommes jamais séparés sans avoir recueilli ou offert quelque résultat utile. Les membres du conseil ont continué d'ailleurs à offrir le tribut de leurs expériences ou de leurs vœux.

» M. Prony a procuré la description et le dessin de la machine employée à Venise pour curer et approfondir les canaux de cette ville.

» M. de Paroy a communiqué un mémoire très-détaillé sur les vernis dont se servent les graveurs. Il a fait connaître les différents procédés de gravure et d'impression qu'il a imaginés, sur les métaux, sur le verre et sur le papier. Il a présenté les ouvrages de plusieurs artistes distingués de Paris, mentionnés honorablement par la Société.

» M. Bardel a fourni une note sur le moyen de faire disparaître le duvet des cotons filés aux mull-jennys. Le même membre a fait un travail très-étendu sur une série de questions présentées par M. Millot, relativement à la filature du coton, travail qui peut être regardé comme élémentaire pour les fabricants.

» M. de Grave a présenté une serrure nouvelle exécutée par M. Pons, horloger, et dont la construction ingénieuse et le travail parfait peuvent soutenir le parallèle avec les plus beaux ouvrages anglais du même genre ; et ce n'est pas la seule fois que ce zélé collaborateur s'est empressé de mettre au jour le talent de nos artistes ; lui et son collègue M. de Lasteyrie, ont souvent fait jouir le conseil du résultat de leurs observations sur l'industrie étrangère qu'ils ont étudiée dans leurs voyages ; ils en ont fait connaître quelques produits qui ont mis le conseil à portée de les comparer avec ceux de l'industrie française.

» MM. Brilat-Savarin, Descostils, Fourmy, Gengembre, Lasteyrie et Gratien-Lepère, ont donné des renseignements sur les machines à battre le blé usitées en Egypte, en Espagne et dans quelques départements de la France. Ces renseignements ont servi à former l'opinion de la Société sur l'utilité de ce genre de machines, et peut-être un jour la France entière lui en devra-t-elle l'adoption si désirable pour la santé des ouvriers et pour la double économie de temps et d'argent.

» M. Mouchel, de Laigle, a généreusement autorisé la Société à publier son intéressant mémoire sur la fabrication du fil de fer.

» M. Bouriat a cédé au désir de ses collègues qui l'avaient engagé à publier la description de son fourneau-potager ; il en a déposé, dans le cabinet de la Société, un modèle qu'on vient souvent visiter.

» M. Cadet-Gassicourt a imaginé un moyen de mettre le feu aux pièces d'artillerie ou d'artifice, à l'aide de l'acide sulfurique et d'une mèche enduite de soufre et de muriate suroxygéné de potasse ; il a présenté un verrou de sûreté muni d'un pistolet qui partait par l'inflammation subite de ces substances.

» Le même membre a donné communication d'une note sur une espèce de clou connu en Angleterre sous le nom de *cut-nail*.

» M. Sivard de Beaulieu a déposé dans le cabinet des modèles une serrure en bois qui a donné lieu à divers rapprochements. M. Moreau de Saint-Méry a fait voir que cette serrure, en usage dans le département de la Manche, est la même que celle dont on se sert dans les Antilles.

» M. d'Hombres Firmas a fait part d'un procédé mécanique pour tailler les peignes propres à faire les vis sur le tour en l'air.

» M. Miron a transmis des essais de gravures en bois exécutées par M. de Bizemont Prunellé, d'Orléans.

» On doit à M. Bonneau un excellent travail sur la culture des prairies artificielles qu'il a pratiquées avec tant de succès ;

» A M. Davillier, des renseignements sur une machine pour broyer l'indigo dans le liquide.

» M. Girod-Chantrans a adressé plusieurs mémoires relatifs à l'agriculture ; un entr'autres sur l'emploi de la tourbe comme engrais, d'après son analyse chimique comparée à celle de la terre végétale.

» M. Petit a fourni des renseignements sur une charbonnière établie dans la forêt d'Aminvilliers, et qui promet des résultats avantageux.

» Il a aussi communiqué des observations faites sur ses ruches pendant le cours de 1806.

» M. de Récicourt a présenté différentes vues, notamment sur l'utilité d'un ouvrage qui aurait pour but d'enseigner les éléments des machines avec leur application.

» M. Gillet-Laumont a souvent répandu la lumière sur les discussions par les détails qu'il a donnés sur différents sujets, entr'autres sur les machines à extraire la tourbe sous l'eau, sur l'art de couler le fer, et sur la qualité des fers et aciers de France.

» M. Bordier a remis au bureau des détails historiques sur M. Argand, de Genève, pour servir à la rédaction d'une notice biographique sur ce savant, déshérité de la gloire de ses plus belles découvertes.

» M. Majorel, de Toulouse, a indiqué plusieurs moyens de propager dans les départements la connaissance des inventions utiles et sanctionnées par l'expérience. Un des principaux consiste dans l'envoi de modèles des meilleures machines anciennes ou nouvelles, pour en faciliter l'imitation dans les départements. Ce moyen est un de ceux annoncés par la Société dans son prospectus.

» Dans le nombre des mémoires manuscrits qui ont été adressés à la Société, nous distinguons :

» Un mémoire anonyme sur l'emploi de l'explosion des gaz comme force motrice en mécanique ;

» Un autre mémoire de M. Isengard, inspecteur des contributions directes à Savonne, sur l'utilité de l'espèce de mousse appelée *lypnum crispum*, pour remplacer la laine dans les matelas, et pour d'autres usages domestiques.

» Si, en parcourant aujourd'hui votre Musée industriel, vous considérez avec quelque intérêt, nous dirions presque avec quelque orgueil, les collections qu'il renferme, vous voyez votre bibliothèque s'accroître aussi chaque jour. Nous n'oublions pas sans doute que nous devons éviter de donner à cette institution un caractère académique ; mais il nous est précieux de posséder et de pouvoir consulter à chaque moment les ouvrages qui ont pour objet d'éclairer la pratique des arts. Au premier rang de ceux que nous nous félicitons de posséder sont : la *Chimie appliquée aux arts*, l'*Art de faire du Vin*, et l'*Art de la Teinture en rouge*, que nous avons reçus de notre président, qui, en prêtant aux procédés des arts le flambeau de la chimie moderne, a tiré de toutes ses découvertes autant de bienfaits pour l'industrie. M. François (de Neufchâteau) nous a fait jouir des fruits de son zèle, en donnant à la Société plusieurs exemplaires de ses *Voyages agronomiques dans la Sénaterie de Dijon*, ouvrage précieux par les vues utiles qu'il renferme.

» La Société a reçu de M. Magnien son *Dictionnaire de la législation des droits de douane* ;

» De M. Weissebruch, de Bruxelles, la Collection complète du *Nouvel Esprit des Journaux*.

» De M. Tollard aîné, son *Traité des végétaux qui composent l'agriculture française* ;

» De M. Baudrillart, la traduction de l'ouvrage allemand de Hartig, sur la *Culture des Bois*, et d'un autre ouvrage du même auteur sur les *Rapports de combustibilité des bois entre eux* ;

» De M. Chevalier, un ouvrage sur la *Restauration et l'Aménagement des forêts et des bois*, etc., etc.

» La Société est redevable à l'attention obligeante de S. Exc. le ministre de l'intérieur des cinq premières livraisons du *Traité de l'art de bâtir*, de M. Rondelet, et d'un exemplaire de la traduction des *Ouvrages d'Archimède*, par M. Peyrard.

» Le Bulletin a continué d'être distribué avec régularité, nourri de résumés ou d'extraits choisis; il a entretenu entre les membres de la Société et son conseil d'administration une correspondance continuelle.

» Nous avons vu prendre place parmi nous à un assez grand nombre de sociétaires nouveaux. Nous devons nous féliciter, en particulier, d'avoir acquis à ce titre plusieurs préfets, dont les lumières et le zèle nous promettent de précieux secours pour répandre dans les départements les vues utiles, ou recueillir celles qui viendraient à y éclore.

» Mais nous avons aussi à déplorer de grandes pertes. M. Portalis, ministre des cultes, dont les vertus et la générosité n'étaient étrangères à aucun genre de bien, comme ses rares talents ne furent étrangers à aucun genre de succès; M. Lancet, qui coopéra quelque temps à la rédaction de notre Bulletin, enlevé jeune encore, à des amis de d'excellentes qualités lui avaient étroitement unis, aux sciences qu'il cultivait avec des succès distingués, aux arts utiles qui déjà lui étaient redevables d'importants services, à une entreprise immortelle comme son premier auteur, dont les travaux d'exécution étaient confiés à son zèle (1), remplissant les fonctions qu'avait exercées notre illustre collègue M. Conté, auquel il était si digne de succéder, et qu'il a si promptement suivi dans la tombe; M. Berthoud, membre du Conseil, dont le nom est conservé avec éclat dans l'histoire des progrès de l'horlogerie transcendante; M. de Cambry, aussi membre de ce Conseil, témoin de son dévouement assidu et souvent éclairé par ses avis; M. Isnard, qui porta dans une vie modeste un rare mérite, et dans une carrière laborieuse les connaissances les plus solides; qui pendant trente années étudia ou suivit les intérêts du commerce et des arts; M. Albert de Luynes, sénateur, que sa position n'empêcha pas de s'occuper avec quelques soins des améliorations rurales; M. Orelly, qui transplanta parmi nous plusieurs procédés anglais, etc., etc.

» Au moment où nous vous présentons ce faible tableau de nos efforts depuis dix-huit mois, une circonstance remarquable vous aura sans doute frappés; et quoique son éclat efface tout ce que nous pouvions vous offrir, nous ne pouvons nous empêcher de nous y arrêter avec vous. Il y a peu de jours, un tableau bien plus vaste a été déroulé et dans une circonstance bien plus solennelle. L'auguste chef de l'Etat en appelant, par une conception jusqu'alors sans exemple, l'Institut de France à lui tracer l'état et les progrès des sciences en Europe depuis vingt années, a voulu que les arts utiles fussent associés au compte qui lui était rendu.

» Les efforts de notre zèle n'ont pas été indignes de trouver place dans un ouvrage en quelque sorte monumental pour l'histoire des connaissances humaines. Quel nouvel essor ne doit pas donner à tous les hommes qui cultivent les arts utiles, l'honneur de voir leurs noms gravés sur un tel monument, prononcés dans un tel jour, leurs travaux récompensés d'un si auguste regard! Amis de ces mêmes arts, nous partagerons et la reconnaissance qui leur est imposée, et les espérances qu'ils doivent concevoir dans un pays, dans un siècle où leurs succès sont placés par un tel juge au rang des résultats les plus glorieux et les plus avantageux pour l'humanité. Heureux si, par l'influence d'une institution, aujourd'hui entièrement consolidée par l'appui que lui prête l'opinion publique, nous pouvons seconder ces mêmes succès, et atteindre ainsi au seul but que nous nous soyons constamment proposé, celui de faire le bien!

(La suite à un prochain numéro.)

AGRICULTURE. — BEAUX-ARTS.

Traité des arbres fruitiers, par Duhamel-Dumonceau; nouvelle édition, augmentée d'un grand nombre de fruits, les uns échappés aux recherches de Duhamel, les autres obtenus depuis des progrès de la culture; par A. Poiteau et P. Turpin. Ouvrage orné de figures imprimées en couleur, et retouchées au pinceau sur les originaux peints d'après nature par les auteurs mêmes.

Chaque livraison, composée de six planches in-folio, papier vélin satiné, prix 30 fr.

(1) L'ouvrage sur l'Egypte.

On souscrit, à Paris, chez M. Delachaux, éditeur-propiétaire, rue du Temple, n° 40.

Huitième livraison, composée de:

- La bigarrade cornue;
- La belle hollandaise;
- La mirabelle;
- La poire d'abondance;
- La reinette blanche hâtive;
- Le fraisier des bois.

Nous avons annoncé, dans notre numéro du 18 mars, les sept premières livraisons de cette belle et intéressante collection. Les planches de cette huitième livraison répondent à la beauté des précédentes; toutes sont exécutées avec un fini et une vérité qu'on trouve rarement dans cette sorte d'ouvrages; elles sont accompagnées d'une description claire et méthodique qui en développe les caractères, les qualités et les propriétés. Après avoir tracé à la tête de chaque genre son caractère, les auteurs établissent les meilleurs procédés de culture applicables à toutes les espèces de ce même genre; ils rappellent tout ce qui tient à son histoire, ses usages, et les avantages que la société peut en tirer.

La perfection soutenue des livraisons, et l'exactitude avec laquelle l'éditeur les fait paraître, doivent lui assurer de la part du public un accueil favorable, et garantissent aux souscripteurs qu'ils n'ont à craindre pour la suite, ni retard, ni négligence, dans l'exécution d'un ouvrage fait pour orner les plus riches bibliothèques.

CONCERTS.

Concert de M. Libon, aujourd'hui samedi 16 avril, salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire.

PROGRAMME.

- 1°. Symphonie d'Haydn.
 - 2°. Duo français, chanté par M^{lle} Pelet et M. Bouffet, de la chapelle de l'EMPEREUR.
 - 3°. Concerto de harpe, composé et exécuté par M. Bochs.
 - 4°. Air de Zingarelli, chanté par M^{lle} Colbran.
 - 5°. Concerto de violon, composé et exécuté par M. Libon.
 - 6°. Air redemandé de M. Crescenini, chanté par M^{lle} Colbran.
 - 7°. Ouverture en polonaise, de M. Paer.
- L'orchestre sera conduit par M. Grasset.
Les billets seront distribués au théâtre, depuis dix heures du matin jusqu'à quatre.
les portes ouvriront à sept heures du soir, et le Concert commencera à huit heures.

CONSERVATOIRE IMPÉRIAL.

Septième exercice des Elèves, dimanche 17 avril 1808, à deux heures après-midi, dans la salle du Conservatoire.

PROGRAMME.

- 1°. Ouverture de Médée, de M. Chérubini.
- 2°. Quintetto, *Così Fan tutte*, de Mozart, chanté par M^{lles} Vuarnier, Gorla, MM. Boulanger, Alexandre et Albert.
- 3°. Premier Concerto de flûte, de M. Berbiguier, exécuté par M. Dubois.
- 4°. Air de Sémiramis, de M. Catel, chanté par M^{lle} Gorla.
- 5°. Concerto de violon, de Viotti, exécuté par M. Joseph Habeneck.
- 6°. *Benedictus*, du *Requiem*, de Mozart, chanté par M^{lles} Gorla, Pelet; MM. Boulanger et Albert.
- 7°. Symphonie d'Haydn.

Les cartes d'entrées se prennent au bureau des recettes des exercices du Conservatoire.

Prix des places: Premières loges, 5 fr.; loges du rez-de-chaussée, 4 fr.; galeries hautes et basses et parquer, 3 fr.

Les personnes qui desiront des loges, sont priées d'en faire retirer les coupons avant midi le jour de l'exécution.

LIVRES DIVERS.

Oeuvres de Rollin, recteur de l'Université de Paris, professeur d'éloquence au Collège royal, associé à l'Académie des inscriptions et belles-lettres; contenant l'Histoire ancienne des Egyptiens, des Carthaginois, des Assyriens, des Babyloniens, des Médes, des Perses, des Macédoniens et des Grecs; l'Histoire de Rome, depuis sa fondation jusqu'à la destruction de la République, et celle de tous les peuples voisins, alliés, amis ou ennemis de cette maîtresse du Monde; le Traité des études, ou de la manière d'enseigner et d'étudier les belles-lettres, etc., etc.

Tome 21, quatrième volume de l'Histoire de la république romaine, sous les différents con-

suls et dictateurs; contenant les guerres que les Romains ont soutenues contre différents peuples, entre autres la guerre célèbre contre Pyrrhus, où tant de grands-hommes se sont fait connaître, etc. Le tome 22 paraîtra à la fin du mois.

A Paris, chez Arthus-Bertrand, libraire, rue Hautefeuille n° 23, acquéreur du fonds de M. Buisson.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR.

	à 30 jours.	à 90 jours.
	fr. c.	fr. c.
Amsterdam bo.	55 $\frac{1}{2}$	55 $\frac{1}{2}$
— Courant.	56 $\frac{1}{2}$	57 $\frac{1}{2}$
Hambourg.	180	179 $\frac{1}{2}$
Madrid eff.	15 85	15 65
— vales.		
Cadix effec.	15 85	15 65
— vales.		
Barcelonne eff.		
Lisbonne.	445 r	455 r
Livourne.	507	504
Naples.		440
Milan.	7 ¹ 16 ³ d. p. 6 ¹	7 ¹ 17, 6 d. p. 6 ¹
Bâle.	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Francfort.		
Auguste.	250	248
Vienne.	115	
St.-Petersbourg.		
Lyon.	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Marseille.	pair.	1 p.
Bordeaux.	pair.	1 p.
Montpellier.	p.	
Gènes effect.	4 77	4 74
Genève.		160 $\frac{1}{2}$

EFFETS PUBLICS.

Cinq pour 100 c. j. du 22 mars 1808 85 fr. 45 c.
Idem. Jouis. du 22 sept. 1808. fr. c.
Act. de la B. de Fr. 1280 fr. c.
Entreprises particulières.
Actions des Ponts, j. du 1^{er} janv. 1136 fr. c.
Actions des fonderies de Vaucluse. fr. c.

SPECTACLES.

Académie Impériale de musique. Aujourd'hui, Relâche. — Incessamment une représentation au bénéfice de M. Chéron.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, Rhadamiste, et....

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, Tom-Jones à Londres, et les Voyageurs. M. Chazelle continuera ses débuts par les rôles de Tom-Jones et de Beauval. — Mardi, la 1^{re} repr. du Mari juge et partie, com. nouv. en un acte en vers.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, Menzikoff et Fœdor.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui, Colombine Mannequin, Florian, et la Vallée de Barcelonnette.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, M. Quinquina, et Peau-d'Ane.

Cirque Olympique de MM. Franconi, fils. Aujourd'hui, ...

Salle Montansier, Palais du Tribunat. Aujourd'hui, Tours d'agilité et de force, danse de corde, grands exercices des chiens et singes savans, la grande volige par un singe.

Panorama. Les vues de la ville d'Amsterdam et de Boulogne sont exposées dans les deux rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal; l'entrée est par la cour des Fontaines, n° 1. — Tous les jours, à huit heures du soir.

Théâtre de la Nouveauté, rue de Grenelle-Saint-Honoré, Hôtel des Fermes. M. Olivier donnera tous les jours, à sept heures et demie précises, les mêmes tours et divertissemens qu'il a eu l'honneur d'exécuter à Fontainebleau devant LL. MM. II. et RR., et devant la Cour. — Dimanche prochain, la clôture définitive.

Galerie des chefs-d'œuvre de l'architecture des différents peuples, rue de Seine, faubourg St.-Germain, n° 8. — Cette collection, unique dans son genre, exécutée en modèles, sous la direction et d'après les dessins de L. F. Cassas, auteur des Voyages d'Istrie, Dalmatie, Syrie, Phénicie, Palestine, etc., est ouverte tous les jours, depuis dix heures jusqu'à quatre. — Prix d'entrée, avec la feuille explicative, 1 fr. 50 c.